

TEMOIGNAGE de Suzanna REYNE, née CZERMAK,

N.B. : Exposé lors d'une rencontre à Sihac Ardèche, dans le cadre du Patrimoine Huguenots (leur devoir était de protéger les juifs déjà pourchassés par les nazis et le régime vichyste, c'était aussi le ressentiment de la communauté protestante, qui avait elle-même subi, dans un passé -encore présent dans la mémoire collective- un sort analogue).

« Je souhaite surtout vous parler de l'action de Madame Marie Reyne, née Manson, à St Christol en Ardèche, et de l'éthique protestante qui l'a amenée à devenir Résistante et protectrice d'enfants juifs pendant la dernière guerre.



Marie REYNE

Je suis née à Anvers Belgique, d'une famille juive (ma mère était Polonaise et mon père Russe), mes parents se sont rencontrés en Belgique, au début des années 1930. Mon père, voulant revoir sa famille à Lvov - alors en URSS- en 1938, n'en est pas revenu, et je ne sais toujours pas ce qu'il lui advint, ni où il repose ? Cette famille qui représentait 22 personnes (grands parents, frères et sœurs de mon père) a été totalement exterminée. Je suis la seule survivante.

En 1940, ma mère et moi sommes venues à Paris, rejoindre les frère et sœur de ma mère et nous avons vécu en famille jusqu'aux grandes rafles de 1942. À partir de ces événements, notre vie s'est détériorée, ma mère malade est décédée, mon oncle et son fils ont été déportés, et le reste de la famille a dû fuir pour se cacher.

C'est ainsi que, le jour de la grande rafle dite du « Vel d'hiv » en juillet 42, je n'ai plus retrouvé ma famille en rentrant de l'école. Je restais donc seule à 8 ans, le soir dans Paris, avec mon étoile jaune cousue sur mes habits, les Juifs alors n'avaient pas le droit de sortir après le couvre-feu. Voulant essayer de retrouver les miens et braver ce risque qu'instinctivement je savais très dangereux, j'ai eu la bonne idée de découdre cette étoile, ce qui m'a sauvé (plus âgée je l'aurais conservée

par fierté et provoqué mon arrestation ... comme le raconte un film : « Les guichets du Louvre », vu beaucoup plus tard).



Ne retrouvant personne, j'ai été confiée successivement à la concierge de l'immeuble, puis à plusieurs personnes, dont l'une me maltraitait, et, ceci pendant plus d'un an. J'ai connu la faim, la solitude, et la peur (j'avais à 9 ans la taille d'un enfant de 6 ans, de l'eczéma, des poux, et les cheveux rasés), avant d'être prise en charge, en 1943, par une organisation juive : l'OSE, qui m'a fait passer la ligne de démarcation, pour rejoindre Grenoble, en zone sud, non encore occupée par les Allemands.

Madame Reyne-Manson qui habitait alors à La Sône dans l'Isère venait de perdre son mari Samuel Reyne (né à Morizon où nous nous trouvons aujourd'hui), avait le désir de garder des enfants. Le Pasteur Wesphal, à qui elle s'est adressée lui a demandé à si elle pouvait cacher des enfants juifs, ce qu'elle a accepté immédiatement (elle faisait partie d'un groupe de Résistance).

Plusieurs jeunes juives furent ainsi protégées en même temps que moi. La Municipalité de La Sône me procura des faux papiers au nom de Suzette Reyne (nom « de guerre » que je conserverai pour la vie en épousant le neveu de Mme REYNE en 1953).

Après la guerre, nous avons décidé de rester ensemble contre le souhait des rescapés de ma famille qui, malgré la disparition de mes parents, ont cherché à me reprendre avec eux.

Je suis reconnaissante à Madame Marie Reyne-Manson, que j'ai très vite appelé « maman », de m'avoir cachée et élevée pendant la guerre... et après. Je suis heureuse qu'elle ait reçu cette récompense, hélas posthume (décédée en 1981), la médaille des Justes.

Cette médaille des « Justes » a été décernée aussi à plusieurs familles protestantes ardéchoises, ainsi qu'au village du Chambon-sur-Lignon où de nombreux enfants juifs furent cachés durant la guerre. À Paris, en

plein centre de la ville, près du Mémorial de la Shoa, une rue et un Mur des « Justes » honore ceux-ci, et l'on peut y voir le nom de Marie Reyne ».



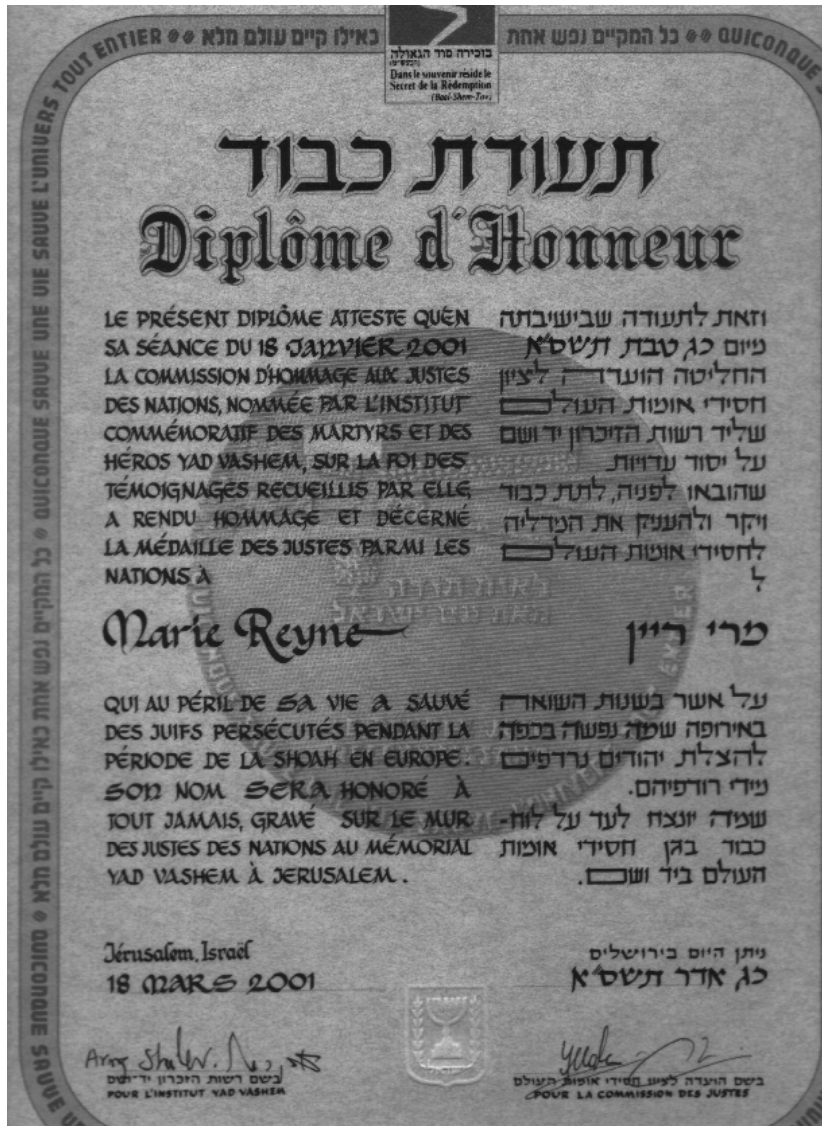
Suzanna REYNE-CZERMAK
vers 7 ans



Actuellement

La médaille métallique a été déposée sur son caveau protestant, face au nom de Marie Reyne qui y est enterrée, au côté de son mari.





Face au nom de Marie Reyne qui y est enterrée, au côté de son mari, on peut y voir cette médaille des « Justes » accolée.